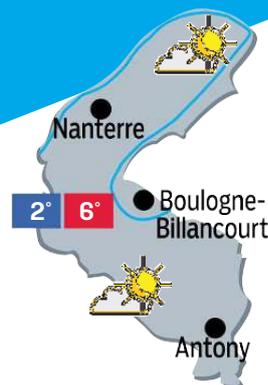


LUNDI 6 JANVIER 2020

# HAUTS-DE-SEINE 92

L'actualité de votre département



## « Les bénévoles ont un rôle majeur en soins palliatifs »

PUTEAUX

PAR ESTELLE DAUTRY

**TOUS LES MERCREDIS** depuis dix-neuf ans, Etienne Prache se rend au centre hospitalier Rives-de-Seine. Bénévole chez les Petits Frères des pauvres, il se dirige vers le service de court séjour de soins palliatifs. « Quand j'ai commencé, on m'a dit que j'arrêteraient au bout de trois ans et je suis toujours là », sourit le membre de cette association, qui lance une campagne de recrutement (lire par ailleurs).

Etienne accroche son badge, salue l'infirmière et l'aide-soignante, avant de prendre en main le cahier de liaison des bénévoles. Chacun y consigne sa visite en quelques mots. Un guide qui lui donne de précieuses informations, en plus des indications des médecins ou des infirmiers.

Le retraité frappe à la porte d'une première chambre. Un patient qu'il a vu la semaine passée. La femme du malade s'absente pendant qu'ils discutent. Avec tact et délicatesse, il pose des questions sur le Marché aux puces de Saint-Ouen que le patient connaît bien. « Il faut comprendre en quelques secondes quel est le besoin de la personne, si elle a envie de compagnie. Il faut aussi savoir partir, même quand on ne nous le demande pas », confie Etienne.

Il est arrivé ici après que sa sœur, longtemps bénévole, lui en a parlé. « J'ai voulu écouter les gens sans rien leur vendre » poursuit l'ex-commercial installé à Sèvres.

### Ecouter sans juger

Plusieurs patients sont arrivés dans le service depuis sa dernière visite. Il fait la rencontre de Carine\*, atteinte d'une tumeur au cerveau. « Un bénévole vient tous les jours, présente-t-il. Si vous avez besoin de quelque chose, vous pouvez me le dire. Ou si vous



Puteaux, le mois dernier. « Il faut comprendre en quelques secondes quel est le besoin de la personne », explique Etienne Prache, qui œuvre auprès des patients du centre hospitalier Rives-de-Seine.

aimez les mots croisés, nous pouvons les faire ensemble. » « C'est gentil, j'ai fait une liste pour ma sœur. Moi, mon truc, ce sont les Sudoku » répond-elle, visiblement épuisée. Etienne ne s'attarde pas.

Il est là avant tout pour écouter, sans répondre à des questions médicales ou religieuses. « Des familles peuvent lui transmettre leur colère ou leurs remarques, ce qu'elles n'osent pas dire aux soignants », explique Ségolène Perruchio, chef de l'unité de soins palliatifs.

Dans ce service qui compte treize chambres, les patients séjournent quatorze jours en moyenne. Il y a aussi des choses qu'on ne veut pas forcé-

ment dire à sa famille. Etienne écoute, sans jugement. « Une fois, une femme m'a ému aux larmes. Elle m'a raconté sa passion pour la peinture. Ma-

riée très jeune et mère de six enfants, elle n'avait jamais pu peindre. J'étais bouleversé. Je vais voir l'infirmière en lui disant qu'il faut chouchouter

### Comment devenir volontaire

Le service de soins palliatifs de Ségolène Perruchio est en train de créer une équipe mobile sur le groupement hospitalier de territoire des Hauts-de-Seine. Elle se déplacera, à la demande d'autres hôpitaux, pour apporter ses compétences dans ce domaine. Dans ce cadre, l'antenne des Petits Frères des pauvres du département recherche des bénévoles qui pourraient accompagner cette équipe. « Plus on a de personnes, plus on peut intervenir, souligne Etienne, bénévole. Le recrutement est long, six mois environ. Il faut s'assurer que la personne a la bonne distance vis-à-vis de la mort. » Les futurs volontaires rencontreront un psychologue à deux reprises et suivront ensuite une formation.

Renseignements auprès d'Isabelle Mombert au 06.79.73.90.07.

cette dame et elle me répond *Mais enfin, cette femme est célibataire et sans enfants. Je m'étais fait embobiner* », raconte-t-il en souriant.

Chantal passe un coup de fil dans le couloir. Elle est venue de Normandie soutenir son fils et son petit-fils. Sa belle-fille est hospitalisée. Elle-même a été bénévole à l'hôpital dans sa région : « Mais pas en soins palliatifs. C'est formidable ce qu'ils font. Il y a des gens très seuls dont c'est peut-être la seule visite. » Etienne entre dans la chambre de sa belle-fille. Tous les deux discutent des études de commerce avec le petit-fils, un jeune homme de 20 ans effondré devant sa mère en fin de vie.

Des familles peuvent leur transmettre leur colère ou leurs remarques, ce qu'elles n'osent pas dire aux soignants  
LA CHEF DU SERVICE DE L'UNITÉ DE SOINS PALLIATIFS

« Ils ont un rôle majeur pour les patients, poursuit Ségolène Perruchio. Ces bénévoles sont le témoignage que la société, hors hôpital, se soucie d'eux, même diminués par la maladie. Que la fin de vie n'est pas qu'une histoire de soignants. Certains ont un sentiment de perte de sens. Il y a un apport symbolique fondamental. »

Etienne s'attarde dans la chambre d'une femme. Elle est dans un état végétatif mais sa mère est là. Comme tous les jours depuis plusieurs années. Elle vient d'être admise dans le service. « Il y a quelque temps, une bénévole m'a demandé si ma fille aimait la musique et elle a joué du violoncelle. Une autre a apporté des fleurs. Ça me touche beaucoup. J'ai mis ma vie entre parenthèses pour m'occuper de ma fille », conclut-elle.

\* Le prénom a été changé.